

## Réaménagement de la Mairie : 1<sup>ère</sup> tranche

### ■ La Salle Rouge accessible à tous



Améliorer l'accueil des usagers passe en priorité par l'accessibilité des locaux pour tous et en particulier pour les personnes à mobilité réduite. C'est chose faite : un ascenseur implanté dans la cour du poste de Police permet d'atteindre une passerelle couverte reliant ce bâtiment au 1<sup>er</sup> étage de l'Hôtel de Ville. L'accès à la Salle Rouge, siège du Conseil Municipal, et à la Salle des Gobelets, qui abrite la collection des Hanaps des Ribeaupierre, est désormais facilité. Ces travaux relativement lourds, touchant à la structure même des bâtiments, entrent dans le cadre de la mise en conformité d'ici au 1<sup>er</sup> janvier 2015 de l'accessibilité des bâtiments recevant du public.

### ■ Le nouveau visage du hall d'accueil



Dans la foulée de ces travaux touchant le palier du 1<sup>er</sup> étage, l'ensemble du hall d'accueil et de l'escalier d'honneur de la mairie ont bénéficié d'un rafraîchissement. Pour la remise

en peinture des murs et des boiseries, le choix de teintes claires – du blanc souligné d'un gris bleuté – s'est imposé, notamment pour mettre en valeur la réinstallation des œuvres exposées. L'espace dédié à l'accueil des usagers, plus lumineux, débarrassé de son mobilier disparate, s'en trouve agrandi et les déplacements y sont plus aisés. Un grand écran plat diffusant en boucle les informations municipales fait face à quelques fauteuils noirs confortables. Une borne interactive installée d'ici peu permettra d'accéder directement à une sélection d'informations pratiques et touristiques.

Quant au bâtiment annexe abritant le poste de police, il a fait l'objet d'une rénovation, notamment au niveau du palier accueillant l'ascenseur et la passerelle ainsi qu'à l'étage supérieur. Le porche en grès du rez-de-chaussée a été équipé d'une nouvelle porte vitrée. A terme, une partie des services administratifs, à l'étroit dans le bâtiment principal de la mairie, s'installeront dans les étages de ce bâtiment.

### ■ Des restaurations bienvenues

C'est à la faveur des travaux de peinture, et de l'installation de l'ascenseur desservant la Salle Rouge, qu'a été prise la décision de faire restaurer dans les règles de l'art, avant raccrochage, deux œuvres exposées dans l'escalier d'honneur et la mezzanine. Toutes les deux ont pour dénominateur commun d'avoir été exécutées en 1900, et d'avoir intégré la Mairie à la même période, en 1961 et 1964.

« Pfifferdaj », une monumentale peinture à l'huile de Léo SCHNUG (voir biographie ci-contre) représente, sur fond de Trois Châ-



teaux et de maisons à colombages, un petit groupe de musiciens en cortège vers Ribeauvillé. Ce tableau peint vers 1900 a été acquis par la Ville auprès d'un restaurateur strasbourgeois en 1961. Le jeune artiste strasbourgeois -illustrateur avant tout- n'avait pas son pareil pour imaginer avec romantisme et précision une scène du Moyen Age. L'Empereur Guillaume II lui confia le soin de décorer la pièce centrale du Château du Haut-Koenigsbourg et le récompensa en lui décernant la prestigieuse distinction du « Rote Adlerorden » (« L'ordre de l'Aigle Rouge »).

Un panneau japonais, véritable chef-d'œuvre de l'impression sur étoffe, fait également la fierté de la Ville, à laquelle il fut offert, en 1964, par la Manufacture Steiner. C'est une reproduction à l'identique d'une série de 4 panneaux présentés à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, achetés par l'Empereur du Japon pour la salle à manger du Palais Impérial à Tokyo.



Pas moins de 840 planches à imprimer à la main de 50 cm x 30 cm furent nécessaires. Sur fond Rouge Andrinople, sont sur-imprimées 37 couleurs qui donnent vie et éclat à une scène représentant 6 femmes parées de somptueux costumes traditionnels, évoluant dans un jardin en pleine floraison.

**Des visites-conférences seront organisées gratuitement tous les jours pendant la Biennale de l'Aquarelle, du mercredi 3 juillet au dimanche 8 juillet 2013.**

# Léo SCHNUG 1878 - 1933

## Sa biographie



Il est né à Strasbourg en 1878. Sa maman, Marguerite Lobstein, est originaire de Lampertheim et se marie en 1874 avec Maximilien Schnug, dont elle a une fillette- disparue à l'âge de 6 ans- et Léo, son cadet de 2 ans. Originaire de la région de Trêves, ce greffier au tribunal de Strasbourg doit, dès 1880, être interné à l'hôpital psychiatrique de Stephansfeld, où il se prend tantôt pour l'empereur Maximilien 1<sup>er</sup>, tantôt pour Napoléon. La famille habite 7 rue Graumann, où la maman exerce la profession de logeuse pour assurer sa subsistance.

Léo grandit parmi des officiers et des artistes de théâtre et de variété, qu'il suit sur leur lieu de travail, développant ainsi son intérêt pour les armes et les costumes. Porté très jeune au firmament par ses pairs, figure de proue de la période wilhelmienne, il est irrémédiablement vaincu par l'alcoolisme, à peine âgé de 43 ans. Il sera interné à l'hôpital psychiatrique de Stephansfeld en 1921.

## Sa formation

Intelligent et s'exprimant plus volontiers par le crayon que par la plume, il suit les cours

de la toute nouvelle Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg. Afin de perfectionner et d'approfondir ses connaissances, il est envoyé, à l'âge de 17 ans, à l'Académie d'Art de Munich où il se lie d'amitié avec le peintre alsacien Henri Loux. C'est là qu'il affirme son graphisme, condensation inédite d'imagerie médiévale et de « Jugendstil ».

## Sa notoriété

Elle est immédiate. Il se fait remarquer par les éditeurs viennois Gerlach et Schenk qui lui passent commande de 3 illustrations pour un ouvrage auquel collabore Gustave Klimt. 1<sup>ère</sup> exposition - à l'âge de 19 ans - à l'Hôtel de Ville de Strasbourg, aux côtés du célèbre « Groupe des artistes de Saint Léonard ». Il connaît un énorme succès grâce à l'originalité de ses œuvres et ses compositions deviennent très tendances jusqu'à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Il a pour

commanditaires de nombreux amateurs d'art alsaciens, mais surtout de nombreux bourgeois et notables allemands.

## Son art

C'est dans le dessin qu'il atteint la plénitude. Il est l'un des meilleurs illustrateurs de l'époque



« Art Nouveau » ou « Jugendstil » en Europe, même si son œuvre -considérable- n'est ramassée que sur une vingtaine d'années. Infatigable, il illustre des livres, signe des gravures, des lithographies, des cartes de vœux, des étiquettes de vins, des cartes postales, des menus, des calendriers ou des affiches.

Sa thématique préférée, c'est le Moyen Age, avec son univers romanesque et son imagerie pleine de fantaisie. A la manière des miniatures du 12<sup>ème</sup> siècle, il entremêle réalisme et merveilleux pour composer des tableaux de feu et de sang où sa prodigieuse imagination ( doublée d'une très grande maîtrise technique) lui permet d'affirmer son originalité. Dans sa peinture il s'affirme par une précision absolue, de l'ordre de l'obsessionnel : le moindre détail est minutieusement travaillé, aussi bien le gant ou l'armure d'un noble, que la bride d'un cheval ou la pointe d'une lance. Il aime les compositions fouillées, parfois fantastiques, sur fond de riches paysages, et excelle à représenter les costumes et les armements. Sa palette est restreinte ; ses couleurs sont souvent ternes afin de rester proche de son maître, le grand Durer, dont il partage la mélancolie.

## Le sommet de son art : le Haut-Koenigsbourg

Les fantômes de cet Empire Allemand que Bismarck eut l'audace de fonder hantèrent longtemps Guillaume II et justifiaient la restauration du château. Le caprice impérial permit à Schnug de décorer - admirablement d'ailleurs- ce château qui illustre les rêves de féodalité, de grandeur et de légitimité de son nouveau propriétaire, qui octroya à l'artiste la distinction la plus prestigieuse de l'Empire, l'Ordre de l'Aigle Rouge. La peinture murale de la Salle des Fêtes (côté ouest) représente un tournoi opposant les Ribeaupierre et les Tierstein aux Ratsamhausen, sous les yeux des nobles dames. Celle du mur côté est, évoque le siège de 1462 : une tente aux armes des Habsbourg et des Ribeaupierre est dressée au pied du château, en insistant sur la présence de plusieurs pièces d'artillerie, sans omettre pavois, réserves de boulets et coffres indispensables aux canons.